

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Venise-en-Québec

Jacques Desautels, *Le quatrième Roi mage*, Montréal, Quinze, 1993, 280 p.

Francine Bordeleau

Numéro 70, été 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38608ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bordeleau, F. (1993). Compte rendu de [Venise-en-Québec / Jacques Desautels, *Le quatrième Roi mage*, Montréal, Quinze, 1993, 280 p.] *Lettres québécoises*, (70), 25–25.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Jacques Desautels, *Le quatrième Roi mage*, Montréal, Quinze, 1993, 280 p., 19,95 \$.



Venise-en-Québec

Après les tumultes de l'an dernier, le Robert-Cliche, prix décerné par le Salon du livre de Québec à l'auteur d'un premier roman, couronne un récit historique tout à fait bcbg qui mêle exotisme et érudition.

ROMAN
Francine Bordeleau



Déjà auteur de nombreux essais dont *Dieux et mythes de la Grèce ancienne*, qui lui valut d'être finaliste pour le Prix du Gouverneur général en 1989, Jacques Desautels, professeur de langue, littérature et civilisation grecques à l'Université Laval, a de toute évidence utilisé sa matière de recherche et d'enseignement pour cette première fiction. Cela nous vaut un roman érudit qui se présente comme une «aventure intellectuelle»; il n'en fallait pas plus pour que certains voient en Desautels un «Umberto Eco québécois».

Le lauréat du Robert-Cliche n'en mérite pas tant. En tout cas, pas encore, bien que le motif de ce récit soit assez ingénieux, voire ambitieux. Desautels propose en effet rien de moins qu'une relecture de l'Histoire et du christianisme à la lumière des mythes et des cultes ayant eu cours dans la Grèce ancienne.

Le point de départ en est Venise, ville utilisée *ad nauseam* comme cadre romanesque. Le personnage principal du *Quatrième Roi mage*, un historien de l'art nommé François Quintin, y séjourne pour préparer une étude sur le Titien, le fameux peintre du Cinquecento. Des «anomalies» découvertes sur les toiles du peintre qui ornent l'église des Frari inciteront Quintin à fouiller dans les archives de la ville, à consulter des manuscrits anciens... Ces anomalies constituent une véritable énigme esthétique et historique dont la solution se trouve dans l'hypothèse de l'existence d'un quatrième Roi mage. Celui-ci aurait offert en présent à l'Enfant-Dieu un anneau d'or, anneau qui aurait appartenu à Aphrodite, déesse grecque de l'amour et de la fécondité comme chacun sait, et figure associée à une force corruptrice et maléfique (en raison du pouvoir féminin qu'elle symbolise).

L'éternelle dualité corps/esprit

Pour Quintin il s'agit de savoir comment — et, accessoirement, pourquoi — l'anneau, partant d'Aphrodite, s'est retrouvé chez ce mystérieux roi mage, a appartenu à la vierge Marie, est réapparu dans la Venise du XVI^e siècle et, pour finir, se manifeste encore aujourd'hui. L'«enquête intellectuelle», qui se déroule à Venise et dans la Méditerranée orientale avec des incursions au Moyen Âge, est la partie la mieux réussie du roman. Malgré quelques longueurs — ainsi l'auteur patauge quelque peu dans l'épisode confus qui mène Quintin à Chypre pour les besoins de l'enquête —, Desautels mène son récit à la

manière d'un roman policier en utilisant comme indices la mythologie, des textes réels et imaginaires, des faits et personnages dont on ne sait trop, à moins de très bien connaître les époques en cause, dans quelle mesure ils sont inventés. Dès lors on suit avec intérêt cette «intrigue» extrêmement bien documentée.

Les manques sont ailleurs : dans le message que l'on devine à l'intérieur de l'emballage mythologique et dans la psychologie simpliste des personnages. *Le quatrième Roi mage* ressemble en effet à une variation sur la dichotomie corps/esprit héritée christianisme, cette dichotomie étant représentée en bonne partie par le couple d'opposées que forment Aphrodite et la vierge Marie. Et Quintin lui-même, du reste, a bien du mal à faire cohabiter harmonieusement son intellect et sa sensualité. «Il y a aussi deux hommes en moi» (comme si ça n'était pas le cas pour chacun), explique-t-il à sa femme Julie.

Si par ailleurs on jette un regard féministe sur le texte, *Le quatrième Roi mage* a de quoi consterner. Ainsi lorsque François apprend à Julie qu'il a fait graver sur son alliance un signe représentant un sexe de femme — le triangle de Vénus —, la prude jeune femme fait «une grimace de dégoût»; Quintin dit l'avoir épousée pour son intelligence, or l'auteur lui attribue les propos et le comportement d'une mijaurée hystérique. À Chypre, Quintin rencontre Hélène. La rencontre est ponctuée d'une foule de petites phrases comme celle-ci : «François appréciait cet air décidé, qui n'enlevait rien à son allure féminine». Cette «allure féminine», Hélène la conserve si bien qu'elle abandonnera ses propres travaux pour aider François, dont les recherches sont bien plus exaltantes et importantes, voyons.

C'est sans doute parce qu'il croyait faire plus romanesque que Jacques Desautels a greffé à son «enquête intellectuelle» une banale histoire de couple. Or, cette anecdote maladroitement et platement racontée était d'autant moins nécessaire qu'elle est complètement ratée. Restent les fastes de Venise et les effluves de la Méditerranée orientale...



Jacques Desautels